

Ing FLASH

Bulletin d'information du groupe ingénieurs et avenir
IngCH Engineers Shape our Future

Le monde change, changeons avec lui!

No 37, novembre 2008

Editorial

«Il existe une exploitation continue, permanente et durable, parce que c'est une chose indispensable, sans laquelle un pays ne peut perdurer dans son essence.» (Hans Carl von Carlowitz, forestier allemand, qui fondait ainsi la notion de développement durable en 1713)

Losinger et Marazzi sont des entreprises riches d'une longue tradition, actives sur le marché suisse de la construction. Ces dernières années, elles ont toutes deux concentré leurs activités dans le domaine de l'entreprise générale et totale et du développement de projets. Losinger et Marazzi constituent aujourd'hui, ensemble, la filiale suisse du groupe français Bouygues.

Depuis quelques années, une réflexion sur le thème du développement durable s'impose. Je souhaite présenter, à l'aide d'exemples tirés de notre pratique professionnelle, la manière dont nous abordons ce défi, en tant qu'entreprise générale suisse d'importance.

En 2006, nous avons commencé concrètement à nous préoccuper intensément des questions ayant trait au développement durable «Sustainable Development». Pour nous, la notion de développement durable ne se résume pas à «construire écologiquement». Dans ce domaine, nous nous appuyons sur une base nettement plus large au sens de la commission Brundtland¹ de l'ONU et du modèle des trois piliers. Celui-ci part du principe que le développement durable ne peut être atteint qu'en réalisant de manière simultanée et équitable les objectifs écologiques, sociaux et économiques.

Notre programme de développement durable s'appelle «Actitudes», un jeu de mots mariant les termes «action» et «attitude». Notre principe est ainsi d'adopter une nouvelle attitude fondamentale au moyen de mesures concrètes. Cette devise illustre la manière de procéder conçue par Losinger/Marazzi en matière de développement durable: une nouvelle façon d'exercer notre métier, une modification profonde de

¹ Le rapport Brundtland a été publié en 1987 par la Commission mondiale sur l'environnement et le développement. Le rapport est célèbre pour sa définition de la notion de développement durable.



Alain Capt

**Directeur
Marazzi Generalunternehmung AG**

Le monde change, changeons avec lui!

Editorial d'Alain Capt, Directeur,
Marazzi Generalunternehmung AG 1

Le Leadership technologique est déterminant
Interview de Peter Schmidlin, CTO, Belimo SA,
par Marina de Senarclens 2

**Ingénieurs: des chances de carrière excellentes
dans les hautes sphères du management**
Etude sur la carrière d'IngCH et du conseil de l'ETH
par Anja Umbach-Daniel, Rütter + Partner 4

Autres activités – Perspectives – Rétrospective 6

CONTENU

notre comportement, afin que nous puissions marier de plus en plus les performances économiques aux défis sociaux et écologiques actuels.

Le programme «Actitudes» est basé sur sept axes et comprend 42 mesures concrètes et durables à mettre en place. Des objectifs annuels doivent être définis pour chacune de ces mesures. Le progrès sera mesuré à l'aide d'indicateurs fixés au préalable, ce qui permettra de suivre leur évolution.

Le premier des sept axes de notre programme de développement durable «Actitudes» concerne nos clients. Nous voulons établir, avec nos clients, une relation de confiance reposant sur la proximité, la transparence et l'innovation. Nous considérons comme notre devoir de proposer des solutions

(Suite de l'éditorial page 5)

(mds) **Monsieur Schmidlin, Belimo n'est pas ou très peu connue du grand public. Quelles en sont les raisons?**

Peter Schmidlin: Nous oeuvrons dans un secteur très spécialisé, c'est-à-dire dans celui du chauffage, du refroidissement, de l'aération et de la technique de régulation qui s'y rattache. Nos clients et nos concurrents, soit les acteurs de la branche, nous connaissent naturellement très bien. Mais étant donné que nous ne travaillons pas avec l'utilisateur final, le grand public ne nous connaît pratiquement pas. Notre notoriété a toutefois augmenté dans le monde de la finance depuis que nous sommes cotés en bourse. Notre réputation y est excellente, nous sommes considérés comme une valeur sûre dans un marché en pleine croissance.

Le Leadership technologique est déterminant

Belimo est numéro un mondial des solutions hydrauliques et aérauliques pour les servomoteurs, les climatisations et d'autres spécialités. Pouvez-vous nous donner quelques exemples de produits typiques et de leurs applications?

Peter Schmidlin: L'une de ces applications est la circulation de l'air dans les bâtiments. L'air est transporté dans des tuyaux traversant des éléments coupe-feu, c'est-à-dire des murs. Pour empêcher la propagation du feu, ces tuyaux sont munis de clapets que nous équipons de moteurs. En cas d'incendie, ces servomoteurs doivent fermer les clapets automatiquement, le tout sans courant électrique (ils fonctionnent donc avec des piles), pour empêcher le passage du feu et, plus grave encore, de la fumée. La demande pour de tels produits augmente continuellement, la sécurité des bâtiments prenant toujours plus d'importance dans les pays en voie de développement et les nouvelles nations industrielles.

Où réside votre compétence essentielle?

Peter Schmidlin: Nous investissons dans les technologies en rapport avec la fonctionnalité. Notre compétence centrale réside également dans le design des produits et l'optimisation des canaux de distribution.

Plus le temps passe et plus nous développons une flexibilité extrêmement élevée nous permettant de livrer des milliers de variantes en un temps très court. Nous sommes incroyablement flexibles dans le «mass customizing» et pouvons livrer dans des délais très brefs. Dans un monde où tout se réalise à très court terme et où presque plus rien n'est planifié, c'est un avantage important par rapport à la concurrence.

Qui sont les clients typiques de Belimo?

Peter Schmidlin: Le profil de nos clients varie d'une région à l'autre. Il s'agit d'une part des grands clients OLM, c'est-à-dire d'entreprises utilisant nos petits moteurs dans ou sur leurs produits, comme les grands fabricants de clapets coupe-feu. Ensuite, les fabricants de régulateurs et les installateurs sont également des clients typiques. Vous le voyez, nous avons un réseau filigrane de clients et de structures de prix. Un investisseur, par exemple l'exploitant d'une grande chaîne hôtelière ou d'hôpitaux, n'achète pas directement chez nous. Nous avons cependant développé une stratégie «pull», c'est-à-dire que nous nous présentons régulièrement à de grands investisseurs, afin qu'ils incitent leurs fournisseurs à acheter des produits Belimo. L'utilisation de nos produits est toujours exigée par le maître d'oeuvre, car ce sont les plus sûrs et donc les meilleurs sur le marché.

Vous êtes le CTO de Belimo: dans quels domaines faites-vous de la recherche et du développement? Coopérez-vous avec des hautes écoles nationales et internationales dans ce domaine?

Peter Schmidlin: Nous sommes actifs dans plusieurs secteurs, comme dans l'optimisation technologique des éléments de base. Nous confions également toujours davantage de projets de développement à certains producteurs. La condition est que ceux-ci exercent une activité de recherche et de développement propre et qu'ils soient prêts à assumer les risques avec nous. La méthodologie et le traitement des produits sont également au premier plan, par exemple dans le cas des moteurs à

Interview de Peter Schmidlin, CTO, Belimo SA, par Mari



En haut à gauche: Peter Schmidlin, CEO, Belimo SA

En haut à droite et en bas: salles de production de servomoteurs

courant continu sans brosses ni capteurs, nécessitant l'utilisation d'une électronique très développée et intégrée. Nous faisons ici appel à tout le spectre technologique, de l'analogique au numérique en passant par la haute tension, etc. Les servomoteurs configurables et les questions touchant au matériel font également partie de nos activités de recherche et de développement. Nos servomoteurs sont normalement montés sur des clapets. Il s'agit d'optimiser les interfaces standard et d'utiliser les sources d'énergie de la façon la plus économique et la plus judicieuse possible, un aspect qui prendra d'ailleurs de plus en plus d'importance à l'avenir. Nous travaillons bien entendu aussi avec des hautes écoles (comme la HES de Horw), les deux EPF ou des universités étrangères comme la TU de Vienne. La condition est que ces hautes écoles possèdent le leadership technologique dans des domaines comme la technique sensorielle, la microélectronique, l'algorithmique, etc.

L'ancrage global de Belimo rend l'entreprise sensible à l'évolution de l'économie mondiale. Comment évaluez-vous la situation actuelle (la crise financière) et ses effets possibles à moyen et long terme?

Peter Schmidlin: Nous avons à ce jour toujours profité de notre ancrage global, car nous avons toujours été en mesure de compenser les crises locales par des succès rencontrés sur des marchés sains et en pleine croissance. Par chance, nous ne sentons pas encore la crise actuelle (début octobre 2008). A part le cours du dollar, les marchés se développent plutôt bien pour nous et nous sommes toujours au-dessus du budget. Les besoins énergétiques croissants et la diminution des ressources sont pour nous un élément positif. Avec nos servomoteurs, nous sommes en effet actifs dans un secteur où s'effectue la répartition de l'énergie. Si nous avons de bons concepts, et c'est le cas, nous pourrions nous imposer sur un marché très

Marina de Senarclens



Salle de production de servomoteurs

prometteur et en pleine croissance. En effet, dans les pays industrialisés, plus de 50% de la consommation d'énergie est absorbé par le secteur du bâtiment. Par ailleurs, nous avons déjà une part de marché mondial de presque 60% dans notre secteur clé.

Après la maturité, vous avez choisi de faire des études d'ingénieur. Quel a été l'élément décisif dans votre choix?

Peter Schmidlin: La technique m'a toujours intéressé. Au gymnase, j'ai choisi la voie scientifique, posant déjà les premiers jalons. Mais comme je l'ai dit, petit garçon déjà, la technique me fascinait. J'adorais bricoler et je me suis rapidement intéressé à l'électronique. En fait, j'ai fait de mon hobby ma profession. Lorsque j'ai décidé de suivre des études d'électrotechnique à l'EPF, je ne savais en fait pas vraiment quelle activité j'exercerais une fois devenu ingénieur. Et j'imagine qu'il en

va de même pour de nombreux jeunes étudiants. Cette méconnaissance du métier est certainement l'une des raisons expliquant la relève peu nombreuse dans cette profession en Suisse.

Belimo forme aussi de nombreux apprentis. Observez-vous une diminution de l'intérêt chez les jeunes ou une baisse de la qualité des candidats?

Peter Schmidlin: Nous formons actuellement 16 apprentis. Nous avons fortement augmenté le nombre d'apprentis dans le secteur technique. Je constate régulièrement que ces jeunes sont très engagés et créatifs, qu'ils apportent leurs idées et élaborent leurs propres propositions de solution. Mais il est nécessaire de prendre le temps de les encadrer.

Comment jugez-vous la qualité de la formation en Suisse au niveau des Hautes écoles spécialisées et des écoles polytechniques? Constatez-vous des différences par rapport aux Etats-Unis ou à l'Asie, par exemple, où vous êtes très présents?

Peter Schmidlin: La formation spécialisée en Suisse reste de très bonne qualité. Je constate cependant régulièrement que l'esprit de coopération n'est pas très élevé dans notre pays et que la curiosité poussant à faire des recherches sur toutes les possibilités déjà disponibles pour une solution laisse à désirer. Il se peut aussi que cette carence en matière de volonté de coopération et de formation correspondante soit typique de la profession d'ingénieur. Heureusement, je constate en Suisse un grand intérêt pour la formation continue en économie d'entreprise. Et chez nous, la fluctuation est également moins importante qu'en Asie. Aux Etats-Unis, la formation professionnelle n'est souvent pas aussi bonne qu'ici. La formation manuelle y est unidimensionnelle. Mais chez nous aussi, on perçoit une tendance dans cette direction. Sur les chantiers, en particulier, on rencontre de nombreux ouvriers qui n'ont pas appris le métier, ce qui malheureusement explique la situation. Pour nous, c'est donc un avantage de concevoir nos produits de telle manière qu'ils contribuent à réduire les erreurs lors de l'assemblage.

L'Asie est probablement le plus grand marché de croissance pour vos produits: produisez-vous déjà en Chine ou au Vietnam? Et si c'est le cas, comment se présente la situation en matière de recrutement sur place?

Peter Schmidlin: Nous avons un «Customizing Centre» employant 20 collaborateurs à Shanghai, chargés du montage final, des adaptations spécifiques aux clients ainsi que de la vente. L'art, en Chine, est de trouver des collaborateurs adéquats et bien formés. Le «jobhopping» y est un réel problème.

Votre entreprise est aujourd'hui présente sur pratiquement tous les marchés et continents. Comment expliquez-vous les raisons de ce succès?

Peter Schmidlin: Belimo est une entreprise qui a été fondée par six individus motivés il y a trente-cinq ans. Dès le début, ses fondateurs se sont concentrés sur le développement de servomoteurs optimaux. Et uniquement cela, afin de le faire d'excellente manière. L'entreprise est restée fidèle à ce principe jusqu'à ce jour. Et nous occupons aujourd'hui plus de 1000 collaborateurs. Chaque année, nous produisons près de quatre millions de servomoteurs.

Interview de Marina de Senarclens

L'économie suisse réserve aux ingénieurs des carrières intéressantes. C'est ce que montre une étude lancée par IngCH et publiée en octobre 2008. L'étude s'est penchée sur la présence des ingénieurs dans les directions et les conseils d'administration des entreprises notées au SLI, soit les 30 titres les plus importants et les plus liquides à la bourse suisse, ainsi que dans les sociétés membres d'IngCH. Elle a également interrogé les dirigeants sur leur parcours professionnel.

Comparés à la proportion actuelle d'ingénieurs parmi les diplômés des hautes écoles, les ingénieurs sont bien représen-

tière, rechercher de bons mentors et le chef adéquat apportant son soutien, créer un bon réseau de contacts. Avant tout, il convient cependant d'utiliser courageusement les chances et les occasions se présentant sous forme de propositions et d'opportunités de postes et faire ainsi la preuve de sa flexibilité, tout en continuant à se développer, sans pour autant tomber dans le «jobhopping». Particulièrement important pour les ingénieurs: il convient de se développer au-delà des connaissances de sa profession au moyen de formations continues dans d'autres domaines tels que la gestion d'entreprise, les compétences sociales et la communication. **Les ingénieurs doivent en outre**

Ingénieurs: des chances de carrière excellentes dans les hautes sphères du management

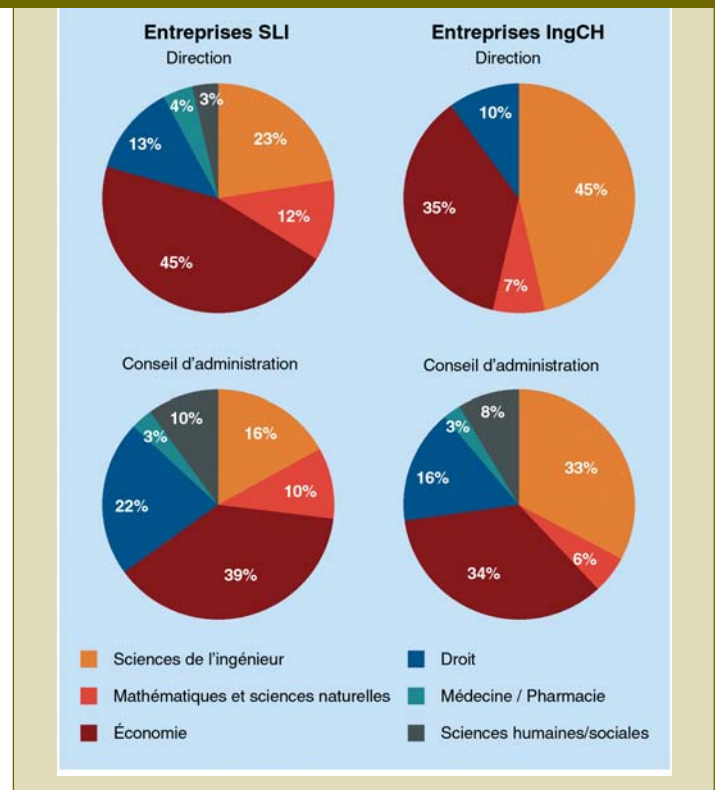
Etude sur la carrière d'IngCH et du conseil de l'ETH par Anja Umbach-Daniel, Rütter + Partner

tés dans les comités directeurs des entreprises du SLI. Ils occupent ainsi 23% de tous les postes de direction et 16% des sièges des conseils d'administration. Dans les sociétés membres d'IngCH actives dans le secteur technologique, cette proportion augmente même à 45% pour la direction et à 33% pour les conseils d'administration. De manière générale, les ingénieurs peuvent s'attendre à de très bonnes opportunités de carrière dans les branches à orientation technologique (construction de machines, économie énergétique, microtechnique, consulting, transports, etc.).

Grâce à leur aptitude à régler les problèmes, les ingénieurs sont davantage demandés à la direction des affaires et des entreprises que dans les conseils d'administration. De l'avis des grands managers interrogés, ils marquent des points avec leurs atouts spécifiques dans la direction opérationnelle: ils apportent une compréhension de base technique, très importante lorsqu'il s'agit de décider d'investissements, mais également au contact avec les clients dans les entreprises orientées technologie. A cela s'ajoutent les bonnes connaissances de l'environnement concurrentiel du marché dont disposent généralement les ingénieurs et leur aptitude à évaluer les tendances technologiques, à saluer les innovations et à développer des visions pour l'entreprise. Par ailleurs, les études d'ingénieur leur enseignent un mode de pensée et de travail spécifique: ils abordent les questions et les problèmes de manière analytique et orientée sur les faits et prennent des décisions basées sur des éléments concrets.

Le plus grand obstacle à la carrière des ingénieurs est leur enthousiasme pour les questions techniques. Les ingénieurs font souvent des carrières spécialisées et visent rarement ou souvent de manière inconsciente une carrière dans le management général.

Les chefs d'entreprise louent les études d'ingénieur comme une base excellente sur laquelle d'autres qualifications peuvent venir se greffer. Certaines conditions, également valables pour d'autres professions, font partie des facteurs essentiels d'une carrière professionnelle réussie dans le management: fournir un travail de qualité quelle que soit sa position et davantage que ce qui est demandé, agir de manière proactive pour l'entreprise, asseoir sa position en approfondissant un thème ou un domaine, s'intéresser à une carrière de dirigeant et décider de reconnaître ses talents et ses faiblesses en la



Répartition des branches d'études dans les directions et conseils d'administration des entreprises SLI et IngCH.

apprendre à prendre des décisions même lorsqu'ils ne sont pas sûrs et se familiariser avec la politique formelle et informelle de l'entreprise. De même, ils doivent apprendre à tenir compte de la «dimension politique» dans le mode de pensée et d'action.

Les 24 carrières analysées dans l'étude révèlent cinq conditions déterminantes. (1) Formations continues très qualifiées en économie d'entreprise, management et direction. (2) Expérience et succès dans divers secteurs de l'entreprise. (3) Compétences et expérience de gestion, la personnalité du manager jouant ici aussi un rôle important. (4) Réalisation et maîtrise de projets de crise ou de projets exigeant une haute attention du management. (5) Expériences professionnelles à l'étranger et compétences interculturelles, le plus souvent acquises à l'occasion d'un séjour à l'étranger de plusieurs années.

...Suite de l'éditorial

innovatrices. Cela signifie que nous nous engageons à proposer des solutions en accord avec les principes du développement durable. Notre réponse aux défis se présentant en matière de construction selon les principes du développement durable est l'Indice de la construction durable ICD. Avec celui-ci, nous avons introduit une procédure standardisée pour encourager la construction durable. Le logiciel développé par nos ingénieurs en construction nous permet de mesurer le degré de développement durable de nos produits, afin d'illustrer quelles sont les solutions répondant aux objectifs de ce développement et quelles sont celles qui n'y parviennent pas.

Cela nous permet de reconnaître suffisamment tôt les liens essentiels, de tenir compte des souhaits des clients et, en fin de compte, de définir les priorités.

L'ICD est un programme informatique évaluant les projets de construction selon 31 critères tirés de la recommandation SIA 112/1, issus des trois secteurs du développement durable: effets sur la société, l'économie et l'écologie. Ceux-ci préconisent par exemple que soient évalués aussi bien le raccordement du terrain à construire aux transports publics, les effets du chantier sur les voisins ou l'isolation thermique du bâtiment (à la fin, le client obtient une évaluation complète de son projet, avec ses forces et ses faiblesses en matière de développement durable). Grâce à des «variantes écologiques» spéciales, il est possible de montrer aux clients le potentiel d'éventuelles améliorations.

L'ICD répond ainsi aux nouveaux intérêts de la société, qui se révèle de plus en plus sensibilisée aux questions touchant au développement durable. Nous sommes convaincus de répondre ainsi aux besoins de notre époque. Le concept de «construction durable» démontre d'une part l'engagement social de notre entreprise. D'autre part, il permet dans de nombreux cas d'optimiser les projets au niveau financier et de revaloriser ainsi les biens immobiliers, par exemple en prenant en compte dès le départ les frais d'exploitation en plus des frais de construction, au sens d'un décompte global considérant tout le cycle de vie. Finalement, cette façon de procéder présente naturellement aussi des avantages écologiques, puisqu'elle débouche sur une consommation d'énergie réduite ou implique l'utilisation de matériaux de construction de plus grande valeur écologique.

Avec l'ICD, nous sommes convaincus d'offrir une plus-value à nos clients, ce qui se révèle payant pour eux comme pour nous à long terme. Inversement, nous sommes d'avis qu'il est aujourd'hui irresponsable, en tant qu'entreprise, de ne pas se préoccuper de ces questions.

Les attentes des utilisateurs, des investisseurs et de la société à l'égard des grandes entreprises ont connu des changements essentiels. Nous jouons aujourd'hui un rôle déterminant dans la résolution des grands problèmes de notre époque. Le secteur de la construction utilise à lui seul quelque 40% des ressources

en matières premières de notre planète et produit 40% des déchets. L'exploitation des bâtiments consomme en outre près de 40% de l'énergie dans le monde (essentiellement pour le chauffage et la climatisation). Nous ne pouvons pas nous permettre de nous montrer indifférents à l'égard des nouvelles attentes de la société. Parallèlement, nous constatons aussi que nos collaborateurs exigent qu'en tant qu'employeur, nous nous adaptions aux nouvelles conditions cadres et que nous cherchions les réponses aux nouvelles questions qui se posent. Ils se montrent particulièrement intéressés par la réalisation rapide

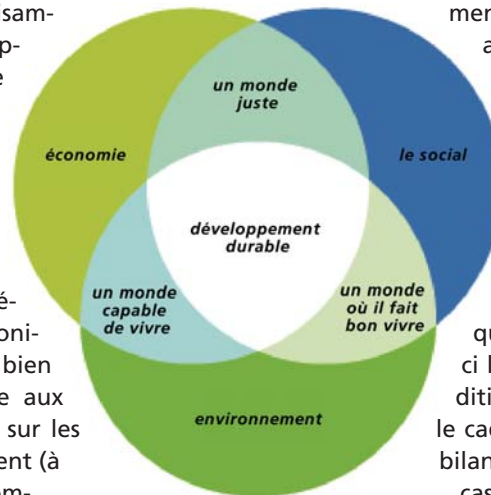
et conséquente de notre programme de développement durable. Il est donc évident que le soin apporté aux relations avec nos collaborateurs et à leur écoute représente une part essentielle de notre programme de développement durable.

Nos efforts en ce sens peuvent se résumer par la notion de «leadership social». Les collaborateurs peuvent ainsi, au moyen d'une politique salariale dynamique, participer au succès de l'entreprise. Celle-ci leur permet d'acheter des actions à des conditions préférentielles. Nous leur offrons, dans le cadre des entretiens effectués avec eux et des bilans de carrière qui ont lieu chaque année, l'occasion d'exprimer leurs besoins et leur conception de la collaboration au sein de l'entreprise.

A la fin de l'année 2007, nous avons réalisé une vaste enquête sur la satisfaction interne parmi nos collaborateurs. Cette année, nous nous efforçons de mettre en œuvre les leçons que nous en avons tirées. Il n'en reste pas moins que nous devons continuer de prendre soin de la cohésion au sein de l'entreprise, qui ne cesse de croître, raison pour laquelle nous nous rencontrons régulièrement sous des formes différentes, également dans un cadre festif.

Il est important que nos efforts soient bien accueillis par nos collaborateurs, mais également que la direction de l'entreprise s'efforce de les faire avancer. Le délégué du conseil d'administration est en même temps le délégué supérieur au développement durable. Il justifie la motivation de notre programme comme suit:

«Je suis convaincu que nos efforts en vue du développement durable, qui peuvent être perçus à première vue comme une série de nouvelles obligations, cachent en réalité un énorme potentiel en matière de progrès. Ils représentent un facteur d'innovation, de créativité et d'attractivité pour tous les collaborateurs, qui accordent de plus en plus d'importance au comportement responsable de leur entreprise.» (Olivier Bouygues)



Les piliers du développement durable

Autres activités

- **Dialogue EPF-Economie sur l'avenir:**
ETH-Industry-Dialogue on the Future.
**Opportunities and Threats: A Challenge for Industry,
Science and Education**

vendredi, 14.11. – samedi, 15.11.2008

Swiss Re Centre for Global Dialogue, Rüschlikon (Zurich)

Perspectives Semaines Techniques

Gymnase du Bugnon, VD	oct./nov. 09
Liceo cantonale di Lugano 2	03.11. – 07.11.08
Lycée Denis-de-Rougemont, NE	25.11. – 28.11.08
Gymnase de Bäumlhof, BS	19.01. – 23.01.09
Gymnase de Rämibühl, ZH	02.02. – 06.02.09
Gymnase de Heerbrugg, SG	09.03. – 13.03.09
Gymnase Hohe Promenade, ZH	06.04. – 09.04.09
Gymnase d'Obwald, OW	21.09. – 24.09.09
Gymnase de Stans, NW	21.09. – 25.09.09

Semaines Techniques aux Hautes écoles pédagogiques

Semaine Technique, HEP Saint-Gall	mars 09
Semaine Technique, HEP Lucerne	mars 09
Semaine Technique, HEP Zurich	août/sept. 09 (2x)
Semaine Technique, HEP Valais	septembre 09

Rétrospective Semaines Techniques

Gymnase d'Obwald, OW	22.09. – 26.09.08
Gymnase de Stans, NW	22.09. – 26.09.08
Gymnase de Lucerne, LU	22.09. – 26.09.08
KSA Pfäffikon, ZH	22.09. – 26.09.08
Gymnase de Zoug, ZG	29.09. – 03.10.08
Gymnase de Coire, GR	01.10. – 03.10.08
Gymnase du Limmattal, ZH	20.10. – 24.10.08
Gymnase d'Interlaken, BE	27.10. – 31.10.08

Semaines Techniques aux Hautes écoles pédagogiques

Semaine Technique, HEP Kreuzlingen	13.05. – 16.05.08
Semaine Technique, HEP Zurich	25.08. – 29.08.08
Semaine Technique, HEP Zofingen	31.08. – 04.09.08
Semaine Technique, HEP Valais	01.09. – 05.09.08
Semaine Technique, HEP Zoug	06.10. – 10.10.08

Visitez notre site Internet:
www.ingch.ch

IngCH
Engineers Shape our Future

Les membres du groupe IngCH Engineers Shape our Future

ABB (Suisse) SA	Hilti SA
Accenture SA	Kistler Instruments SA
acutronic SA	Losinger SA
AdNovum Informatique SA	Nestlé SA
Alstom SA	Phonak SA
Ammann Group SA	pom+
AWK Group SA	Rieter Holding SA
Axpo Holding SA	Schindler Management SA
Basler & Hofmann SA	Siemens Suisse SA
Belimo SA	Sulzer SA
Bühler SA	Swisscom SA
Conzzeta SA	Swiss Re SA
F. Hoffmann-La Roche SA	UBS SA
Fondation Hasler	Zimmer Sàrl.
Georg Fischer SA	

Impressum

IngCH Engineers Shape our Future
Freigutstrasse 8, CH-8027 Zurich
Phone: +41 (0)43 305 05 90
Fax: +41 (0)43 305 05 99
info@ingch.ch, www.ingch.ch

Rédactrice en chef: Marina de Senarclens (mds)
Collaboration rédactionnelle: Maggie Winter (mw)
Traduction: bureau de traduction Clipper, Zurich
Production, mise en page, réalisation: c-i-design.ch, Erlenbach
Impression: Kaelin Production S.A., Zurich

Tirage: 600 exemplaires
Parution: Trois fois par an
Clôture de rédaction IngFLASH 1189: 8 février, 2009
Des propositions et contributions sont les bienvenues.